en horticulture, car les faits sont toujours plus éloquents qu'une simple théorie, et persuadent souvent les plus incrédules.

Il y a près d'un mois, pendant que la sécheresse faisait sentir ses effets désastreux sur la végétation, en compagnie d'un ami, nous fîmes la visite de quelques jardins de la paroisse de St. Roch. Le premier qu'il nous fut donné de voir fut celui de M. le curé de cette paroisse. Là, nous avons admiré une grande variété de fleurs, et de premier choix, qui toutes se distinguent par une vigoureuse végétation. A côté d'arbustes fruitiers, chargés d'une abondante moisson, d'une vigne sauvage tout-à-fait remarquable, et qui couvre de son frais ombrage de beaux *herceaux*, nous avons admiré un carré de melons qui comptent des fruits nombreux et d'une grosseur qui ne laissent rien à désirer. Ces différents objets, et une foule d'autres tout aussi remarquables, que le défaut d'espace nous force de passer sous silence, nous convainquirent que ce jardin ne pouvait être mieux placé, que sous l'habile direction de Mlle Tétu, sœur de M. le curé.

De ce parterre enchanteur, nous nous rendîmes chez Mr. le Notaire Morin qui demeure à quelques pas de là. Quoique ce Monsieur possède un jardin étendu, bien cultivé, il se distingue surtout par la culture des arbres fruitiers, tels que pommiers, pruniers, poiriers, etc. Une étendue de terrain de six arpents et plus est couverte d'arbres vigoureux, et pour la plupart chargés de fruits. En voyant ces arbres greffés, taillés avec tant de soins, on découvre qu'un praticien habile et éclairé a opéré ces travaux. M. Morin cultive aussi les navets avec succès. Son exemple peut être suivi par beaucoup de cultivateurs, et tous peuvent faire en petit ce qu'il fait en grand.

Passons maintenant chez M. le Seigneur, Am. Dionne. C'est bien là que l'utile se trouve réuni à l'agréable. Là tout se rencontre, jardin, parterre, verger, forêt artificielle, vivier, volière, ruisseaux, rivière, enfin tout ce qui peut satisfaire les goûts les plus exigeants. Quant au parterre, on s'aperçoit à première vue qu'un goût exquis a présidé à la distribution du terrain, au choix des fleurs et des arbustes. En effet, Madame Dionne ne rougit pas de guider ces travaux. Dans un espace de dix arpents, en superficie, nous rencontrons les bois variés de nos forêts, uniz aux cerisiers, pruniers, pommiers, poiriers, etc. C'est enfin un véritable jardin de *délices*.

Ce serait vouloir engager les cultivateurs à faire fausse route que de les inviter à imiter le Seigneur Dionne dans les immenses travaux qu'il a fait exécuter, pour arriver à se procurer tant de jouissance; mais ceux que la Providence a comblé de richesse, ne sauraient mieux chercher la jouissance, embellir leur existence qu'en consacrant, et leurs loisirs, et une faible partie de leurs richesses à réunir tant d'agréments autour de leur demeure. Qu'un jour passé au milieu de ces fleurs, de ce bois, auprès de ce ruisseau limpide, de ce lac artificiel, enfin de tant d'objets, qui élèvent comme malgré lui le cœur vers son créateur, procure à l'homme de bien doux plaisirs, de pures jouissances! Qu'alors, le monde avec ses joies bruyantes, ses plaisirs séduisants et trompeurs, paraît peu digne d'envie!

Après avoir autant vu, autant admiré, nous prîmes la route de Ste. Anne où l'horticulture compte aussi de véritables amis.

Parmi ceux-ci, M. le Notaire DeGuise vient en première ligne. Il possède un verger, qui quoique jeune encore, lui procure d'excellents fruits, et en abondance. Aux pommiers, pruniers, groseillers, il a joint le coudrier, l'amandier, etc. Dans quelques années, une haie vive mettra ces arbres fruitiers à l'abri des déprédations des maraudeurs. Voilà encore un modèle que tous les cultivateurs peuvent et doivent imiter.

En terminant, nous ne devons pas omettre de dire un mot d'un jeune cultivateur, qui a déjà fait de grands sacrifices pour marcher sur les traces des plus avancés en arboriculture. Cet intelligent citoyen, Mr. Joseph Sirois, a consacré, le printemps dernier, 50 piastres à l'achat d'arbres fruitiers.

De si beaux exemples, n'en doutons pas, produiront leurs fruits, et dans quelques années, tous les cultivateurs auront leur verger, leur jardin potager, leur parterre.

Merci à ceux qui prennent l'initiative en cette matière, qui tout en travaillant pour eux, travaillent aussi pour l'encouragement de leurs concitoyens.

Thé Canadien.

Nous apprenons avec plaisir que grand nombre de familles, dans nos environs, ont fait d'amples provisions de thé canadien et même que quelques-unes en ont recueilli pour le commerce. Nous applaudissons de tout cœur à cet esprit d'entreprise et nous espérons que bientôt toutes les familles canadiennes n'useront que du thé qu'elles auront cueilli et préparé de leurs mains.

Quant à la préparation qu'exige le thé, on se rappelle que nous avons fait appel aux connaissances de nos lecteurs, mais on n'a pas encore répondu à notre demande, et aujourd'hui nous ne pouvons recommander que la méthode suivie en Chine. Nous la reproduisons telle qu'elle se trouve dans la correspondance de M. le Notaire Gauvreau, de l'Isle Verte :

"Ce qui constitue le thé de commerce, ce sont les jeunes feuilles de l'arbre à thé, cueillies et desséchées; on les prépare avec la plus grande précaution. Dès que les feuilles ont été récoltées et triées, des ouvriers les plongent dans l'eau bouillante, les laissent une demie minute, les retirent ensuite, les font égoutter et les jettent sur des plaques de fer chauffées. On les étend ensuite sur des nattes et on les roule avec la paume de la main jusqu'à parfait refroidissement. Elles se présentent alors en petits rouleaux ridés, de couleur verdâtre, brune ou grisâtre, d'une odeur aromatique et d'une saveur agréable. Les Chinois les aromatisent par le mélange de fleurs odoriférantes, etc."

RECETTE.

Remède contre la goutte.

Le remède suivant, que nous donnons contre la goutte, a été découvert par un singulier hazard. Un docteur éprouvait des atteintes de la goutte, et souffrait affreusement; un jour, la maladie vint se fixer sur ses mains et surtout sur le doigt du milieu, alors la pensée lui vint de fumer ce doigt, en dirigeant toute la fumée de sa pipe sur l'articulation où la douleur était la plus aiguë. Son mal commença à diminuer et bientôt fut entièrement disparu. Depuis lors il ne s'en est plus fait sentir. Notre docteur en prit occasion de recommander son remède à d'autres gouteux, et il fait mention de trois individus qui ont été guéris, en suivant son conseil. Le meilleur tabac pour cette fumigation est la feuille desséchée simplement et sans mélange.